

Jorge Luis Borges

## Qu'advient-il du voyageur fatigué...

Traduit par Claude Couffon

Dans laquelle de mes villes vais-je mourir ? A Genève, où j'ai reçu la révélation, non de Calvin, bien entendu, mais de Virgile et de Tacite ?

A Montevideo, où Luis Melian Lafinur, aveugle et chargé d'ans, mourut parmi les archives de cette impartiale histoire de l'Uruguay qu'il n'écrivit jamais ?

A Nara, où dans une auberge japonaise j'ai dormi à même le sol et rêvé à la terrible image de Bouddha que j'avais touché sans le voir, mais que dans le rêve j'ai vu ?

A Buenos Aires, où je suis presque un étranger, étant donné mon âge ou l'habitude qu'ont les gens de me demander un autographe ?

A Austin, Texas, où ma mère et moi, à l'automne 1961, nous avons découvert l'Amérique ? D'autres le savent et l'oublieront.

Dans quelle langue devrai-je mourir ? En espagnol, cet espagnol que mes aînés ont employé pour commander un assaut ou dialoguer aux cartes ?

Ou en anglais, celui de cette Bible que ma grand-mère lisait en face du désert ?

D'autres le savent sûrement et l'oublieront.

Et quelle heure sera-t-il ?

Celle du crépuscule de la colombe, quand les couleurs n'existent pas encore, celle du crépuscule du corbeau, quand la nuit simplifie et exclut les choses visibles ? Ou, plus trivialement, deux heures de l'après-midi ?

D'autres le savent sûrement et l'oublieront.

Ces questions ne sont pas des digressions nées de la peur, mais de l'espoir impatient. Elles font partie de la trame fatale des effets et des causes qu'aucun homme ne peut prédire, et peut-être aucun dieu.